Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 58 (1963)
Heft: 2-fr

Artikel: L'écu d'or pour Gruyère cité de noblesse et de légende
Autor: Gremond, Henri
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-173855

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'Ecu d'or pour Gruyère

cité de noblesse et de légende

Une cité, un château, des remparts. Il en est ailleurs, et qui ne manquent pas d'attraits. Pourquoi donc Gruyère[1] offre-t-il ce pouvoir de séduction qui conduit sur la colline, et au castel, des foules nombreuses de plus en plus?

Accord entre le pays et la villette moyenâgeuse. Un fond de montagnes, peu agressives, mais qui ont du caractère. Le Moléson, altier, évoque pourtant des images bucoliques. Terroir qui est refuge, et témoin. Une vie pastorale, des saveurs incomparables. Celle de la crème. Celle du fromage, aussi. Fleur et fruit, que les siècles ont loués.

Ancrée sur son verrou rocheux, la cité est à la fois citadelle et quiète petite ville. Elle associe le charme à la grandeur. Sécurité des maisons encloses de remparts ou qui sont, elles-mêmes, remparts. Large rue, qui s'ouvre sur le Calvaire où le Christ étend des bras pathétiques: ceux de l'amour davantage que ceux de la souffrance.

Naissance d'une dynastie

On sait qu'au XIIe siècle – et peut-être avant – le haut de la colline s'est couronné de remparts. Le nom de *Gruyère* ne se rencontre pas avant 1139. Citons ici M. Henri Naef, qui a écrit: « Disons-le tout de suite, l'origine des comtes de Gruyère demeure inconnue, malgré les efforts répétés des historiens. » Ajoutant ailleurs: « Le plus simple est souvent le meilleur; une gruère ou gruerie désignait partout, en langage de France, une contrée marécageuse ou forestière, giboyeuse toujours et tel apparaissait le territoire immédiat que dominait le site. »

En 1115 apparaît Guillaume – premier maillon de la dynastie – qui porte le titre comtal mais ne sera appelé comte *de Gruyère* qu'après son trépas, dans un document qui se peut situer entre 1154 et 1157.

Voici les dynastes implantés. Vingt comtes se succéderont. Au gré des époques, par la fortune des temps et des alliances, ils susciteront une cité admirable. En 1254, surgira l'église de St-Théodule, qui s'enclôt dans le système défensif de la ville. Autre bastion, la tour de *Chupia-Bârba* (la Barbe-brûlée) que, par malice, l'orage incendia en 1961. L'ouvrage a retrouvé, depuis, son intégrité. Propriété comtale, au même titre que le château, elle ne fit jamais partie des fortifications entretenues aux frais des bourgeois.

De quelques Seigneurs...

Grands vassaux des rois burgondes, seigneurs du pays d'Ogo, les Gruyère eurent à conduire la politique que leur dictait leur position. Dynastie qui fut brillante sous plusieurs comtes, mais ne put prétendre à la puissance. Preuve en est que le Comté entrera, volontairement, dans l'orbite de la Savoie, sous le comte Pierre, en 1272. Le château sera pourvu d'un nouveau donjon. Les architectes perfectionneront l'enceinte de la ville. A bonne raison car, l'an 1277, les Fribourgeois marcheront sur le Comté. Si Montsalvan tombera, la cité comtale sera sauvée. Après Laupen, Fribourg et Berne tenteront une nouvelle fois de mettre la main sur le fruit tentant. L'an 1349, en Pré-de-Chênes, non loin de la Tour-de-Trême, les conquérants

[1]) Si l'orthographe officielle propose *Gruyères* (ville) et *Gruyère* (comté), les documents anciens ignorent cette distinction. Pour n'avoir pas à dénaturer les textes originaux, l'on écrira *Gruyère* dans chaque cas.
(Note de l'auteur.)

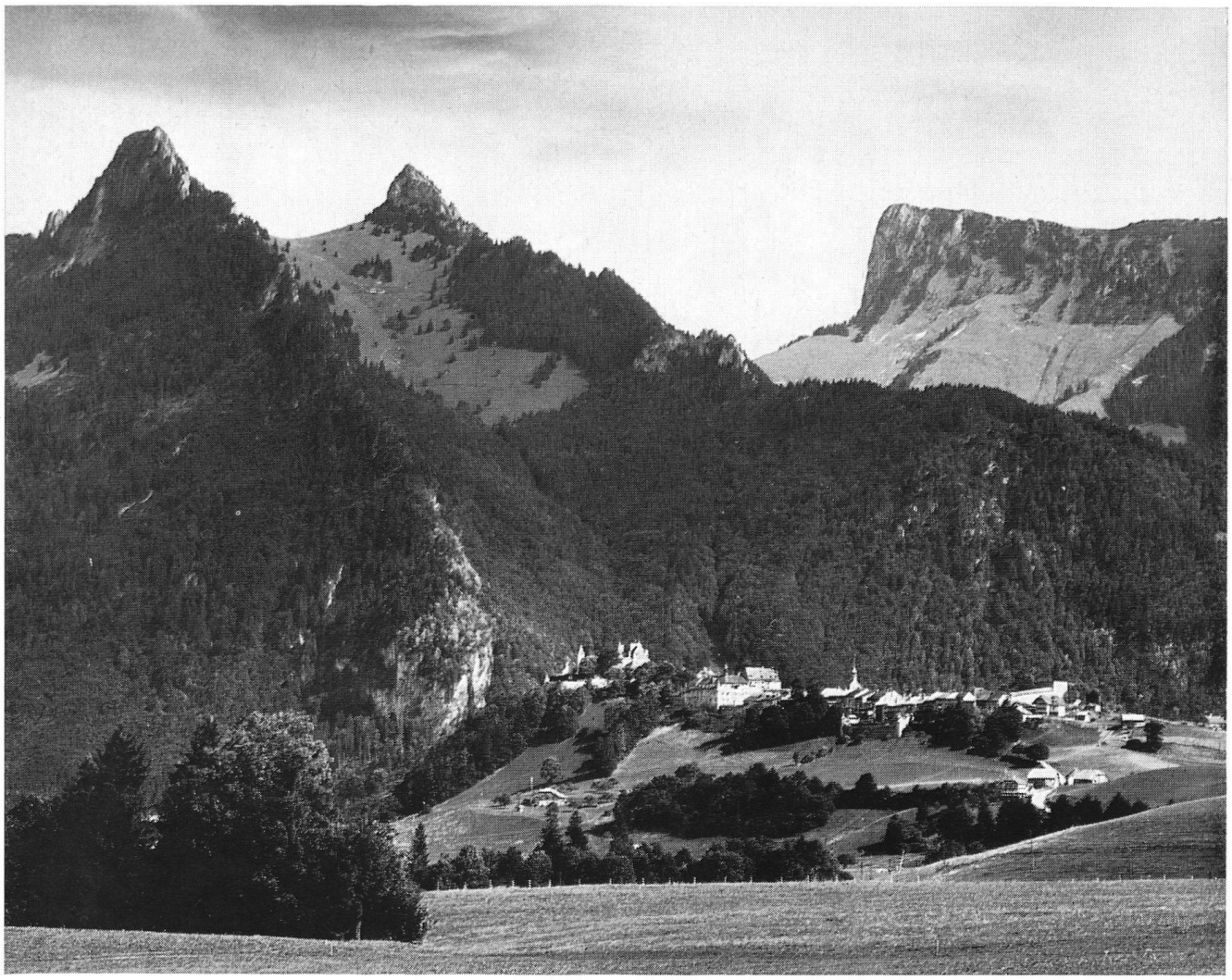
Le château des comtes de Gruyère se dresse fièrement sur sa colline. Pendant des siècles les habitants du bourg ont dû à ce voisinage leur sécurité. – A l'arrière-plan le Moléson.

en puissance étaient repoussés en un combat où deux Gruériens de l'Intyamon, Claremboz et Bras-de-Fer, firent des prouesses qui transmirent leur nom à la postérité.

Chevalier de l'Annonciade, bailli et gouverneur ducal, maréchal de Savoie, tel fut François Ier de Gruyère, aussi beau chevalier qu'esprit à l'intelligence aiguë. De façon exemplaire, il conduisit le Comté à travers les écueils, mais trépassa à la veille des guerres de Bourgogne, ayant pressenti l'affrontement, et tremblé pour l'avenir.

Louis de Gruyère, le rénovateur

Le comte Louis, son fils, eut de qui tenir. A dire vrai, le Téméraire ne lui laissa pas le choix. Il attaqua le Comté, par les gorges de la Tine, et ses troupes furent défaites. Louis n'eut d'autre alternative que de prendre le parti des Suisses. A la tête de 600 Gruériens, il combattit avec les Confédérés, à Morat. Victoire dont le lustre retomba sur le blason des Gruyère. Car le comte Louis fut choisi comme arbitre, lorsqu'il s'agit, pour les Suisses, de faire la paix avec la Savoie. De lui, on conserve le seul « portrait » d'un comte de Gruyère: le vitrail qu'il fit apposer à la chapelle de St-Jean-Baptiste, en 1480; il s'y fit représenter, avec la comtesse Claude de Seyssel sa femme, soutenant de part et d'autre leur blason.



Le triple élancement des Dents de Broc, du Chamois, du Bourgoz, compose à Gruyère, cité moyenâgeuse, un fond de haut caractère.

Neuve cité! A Louis de Gruyère revient l'honneur d'avoir embelli le château et la ville comtale, obtenant même, en faveur de la chapelle de St-Jean rénovée, une bulle pontificale signée par quinze cardinaux. Mais lui-même sollicita à Fribourg, pour financer les restaurations, un coûteux emprunt. Nul Ecu d'or, à l'époque, ne venait au secours de la Seigneurie...

La fin d'un Comté, le temps des incertitudes et celui du salut

Sous Michel, dernier de la dynastie, le Comté connut les ultimes sursauts... et la fin. Poètes et musiciens se sont attendris sur les adieux du seigneur quittant son castel pour ne jamais plus le revoir. A dire vrai, prince dépensier et inconséquent, Michel précipita le dénouement, bien qu'on ne puisse le charger de tous les péchés. Fribourg et Berne interdirent la circulation du demi-batz que le « prince et seigneur » fit battre, selon un ancien privilège, pour tenter de sauver le Comté, l'an 1552. Il fallut attendre trois ans, à peine, pour assister au démembrement, les créanciers se payant en nature, et Fribourg faisant appel à ses sujets pour s'offrir la belle part de la seigneurie.

Dès lors, de cinq en cinq ans, les baillis occupèrent le château. Les préfets prirent leur succession. Et lorsqu'en 1848 intervint un nouvel aménagement des districts, Gruyère perdit le rang de chef-lieu. Bulle devint la capitale administrative. Mais l'ancienne cité comtale demeure cette « lampe éternelle » qu'évoque Henri Naef.

Qu'allait devenir le château? Désaffecté, on parla d'y installer une fabrique, voire de le démolir, pour tirer parti des matériaux! La Providence, à l'instant crucial, veillait: John et Daniel Bovy, de La Chaux-de-Fonds, apportèrent à la demeure un lustre éclatant. Certes, l'on doit au second des reconstitutions et des fresques dans un goût que notre époque trouve romantique. Mais il est encore ce salon étonnant où Corot, Barthélemy Menn, Baron, Français, Salzmann, ont brossé des panneaux éclatant de vive joie.

La famille Balland succéda aux Bovy, et quand l'Etat de Fribourg, sollicité, acquit le château en 1938, le monument qui fut, un temps, vidé comme une coquille de noix, se trouva transmis, enrichi, désormais partie intégrante du patrimoine.

Berceau, où palpite l'histoire et fleurit la légende

La cité comtale fut privilégiée, en ceci qu'elle fut le berceau d'une famille qui lui donna son empreinte un demi-millénaire durant. Par là-même, elle connut la palpitation de la vie. Bulle, relevant autrefois des évêques de Lausanne, possède pareillement son château. Il faut avouer que la maison forte s'accommode mieux du nom de bastille. Nul fou n'y a fait sonner ses grelots. Nul gouverneur n'y attacha son nom. S'il y vécut, voici peu, un préfet à la barbe fluviale et aux propos caustiques, le temps passé n'a point accolé à ses murs de ces traits dont Gruyère est prodigue.

De Guillaume Ier qui partit aux Croisades; des chèvres bondissantes, dévalant la colline avec, aux cornes, des torches enflammées épouvantant l'ennemi; de la grande coraule, venant de Gruyère, qui aboutit à Château-d'Œx, le visiteur se délecte. Il ne manque, à la cité légendaire, ni Jean l'Eclopé, sage et pauvre vieillard, qui console la comtesse et lui annonce la naissance de l'héritier, ni le bouffon Chalamala prédisant, deux bons siècles avant l'événement, que « L'Ours de Berne mangera la Grue dans le chaudron de Fribourg », ni encore Luce des Albergeux, fille du peuple dont les charmes affolèrent on ne sait plus quel dynaste. Ni même le diable et ses cornes, apparaissant la nuit de Noël sous le porche de l'église et révélant à qui les désirait des trésors inépuisables...

L'histoire et la légende se compénètrent. Le visiteur est sensible, dès l'abord, à ce « climat ». Un château, sur sa colline. Une petite ville où des gens aimèrent, furent enthousiastes et fiers, bataillèrent, suscitèrent le poème et la chanson, inscrivirent au fronton de leur demeure des dates impressionnantes. Estimant que l'argent ne doit prendre que sa place, qui n'est pas la première.

Gruyère qu'habite la poésie

C'est bien pourquoi la petite ville n'est pas riche. Et que l'élan d'un peuple est nécessaire pour lui redonner sa noblesse d'autrefois. La restauration de la cité conduira, sans doute, à des découvertes. Car, si des peintures à la fresque sentent, au château, leur fin de siècle, il en est d'un jaillissement plus authentique. Voici quelque dix ans, en démolissant une paroi vétuste dans la maison dite du « tavillonneur », on mit à jour une émouvante crucifixion, qu'avoisinait l'ange de l'Espérance. La paroi de bois fut reconstruite. Mais le propriétaire ménagea une fenêtre vitrée, laissant apparaître, au mur, l'œuvre ancienne de trois siècles, due à un artiste inconnu.

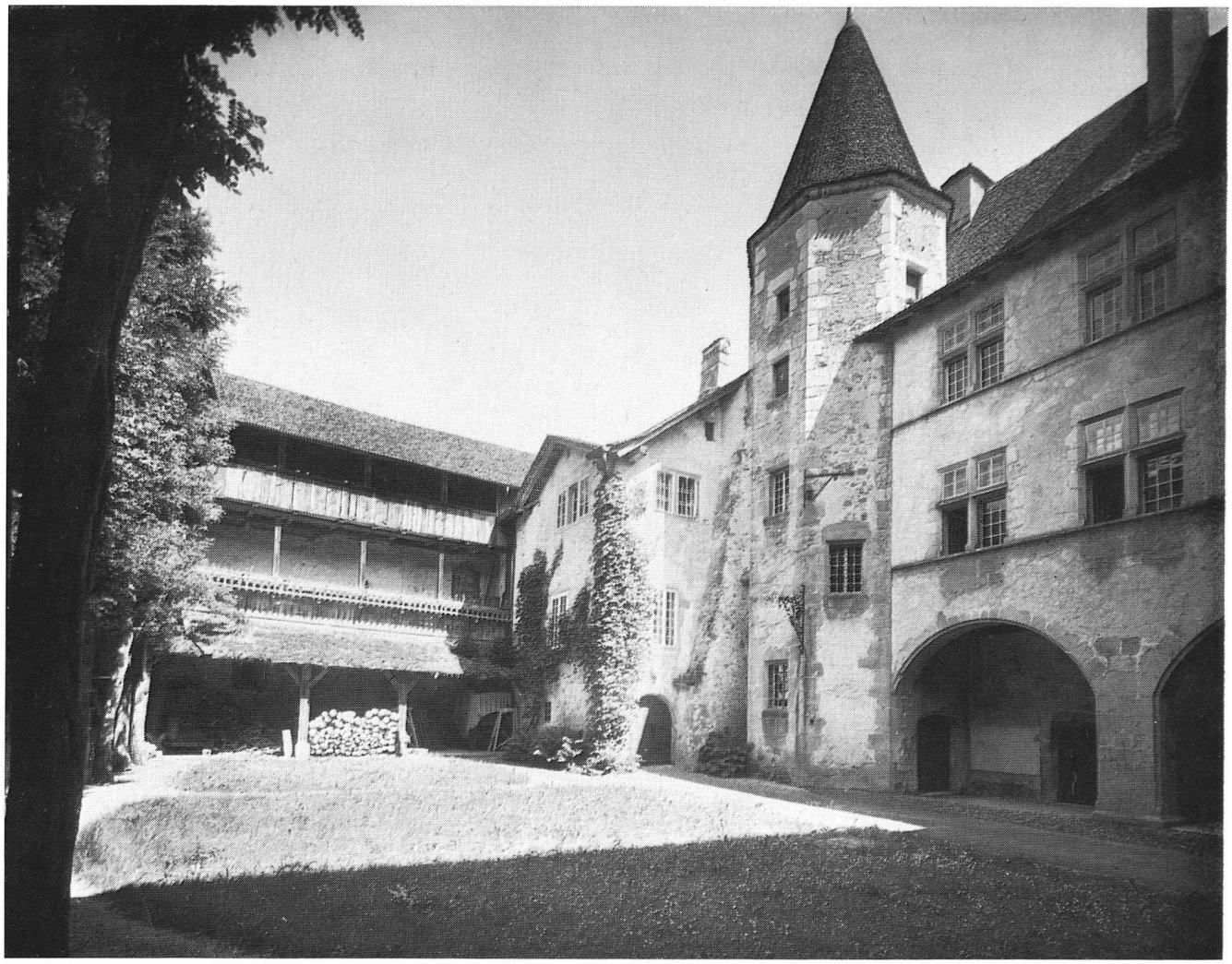
Gravité et sourire coexistent. Au soleil levant, la maison dite de Chalamala rit à la vie. Grelots sculptés, encadrements, mascarons de bois,

Le donjon circulaire, œuvre des architectes de Savoie (XIIIe siècle), domine le jardin à la française. En contre-bas, la tour de l'église, qui fit partie du système défensif de la cité comtale.

témoignent sous leur fantaisie que le fol fut un personnage considérable. Et davantage qu'un bouffon bouffonnant. La demeure porte la date de 1531. Elle est donc postérieure au fou du comte Pierre IV qui fit son testament en 1349, document irréfutable, conservé aux archives paroissiales. L'essentiel n'est-il point que le souvenir perdure? Et qu'après six siècles, un message de joie se manifeste encore.

En ce temps restaurée, la cité comtale devrait devenir ce havre du repos, où le sourire ne se fait pas d'une facile complaisance. Mais où les montagnes offrent une couronne, cependant que la pierre et le bois, et les toits cascadants, composent des formes que ni l'antenne de télévision, ni les potelets des conduites électriques, ne parviennent durablement à dévaloriser. Ne convient-il pas de souligner, d'ailleurs que, sans attendre l'Ecu d'or, on fit louable effort, il n'y a guère plus d'une année, enterrant maintes lignes aériennes, supprimant des poteaux gênants, libérant ainsi la fontaine d'un déplaisant compagnonnage. Rien ne sera plus consolant, aux jours de fête, que d'entendre le carillon de l'église St-Théodule s'épandre, comme une graine sonore, sur les toits pacifiés. Et de pouvoir admirer Gruyère libérée, par les parcs à voitures, du hourvari provoqué par l'accumulation des autos et des cars qui s'infibulent dans les moindres recoins.

Désormais, la cité sur la colline est protégée. Des zones limitant la construction, ou la proscrivant même aux endroits périlleux, sont établies, avec



La cour du château, avec la tour hexagonale et le double arceau du rez-de-chaussée, que l'on doit au comte Louis de Gruyère.

force de loi. Aurait-on évité certaines erreurs, en édictant des règlements plus tôt? Il fallait préparer les esprits. La campagne de l'Ecu d'or arrive à l'heure du mûrissement.

Où le passé et le présent se donnent la main

Héritage d'un lointain passé, aujourd'hui encore existe le « Ressort » de Gruyère. Dans le principe, cette fondation doit pourvoir à l'entretien des remparts et des défenses de la ville. On pense que cette vénérable institution ne sera pas la dernière à s'associer aux efforts de la Ligue du patrimoine pour redonner son prestige à la cité comtale.

Droit de refuge dans l'enceinte fortifiée de la ville, le « ressort » intéressait les communes d'Enney, de Villars-sous-Mont, Neirivue, Montbovon et Estavannens. Symbole très parlant: l'institution, ancienne de plus de cinq siècles, intervenant lorsque les gens de notre époque, appuyés par le peuple suisse tout entier, s'associeront pour redonner vie nouvelle à une cité-témoin.

On ne trahit aucun secret en relevant que les Gruériens sont fiers de leurs origines. Le chroniqueur J.-H. Thorin a relevé que l'on considérait comme une faveur de pouvoir placer l'écu de Gruyère (la grue coulée en verre) aux fenêtres des maisons réparées ou nouvellement construites. En 1638, c'est le lieutenant Noël Castella qui reçoit, *« par bonne considération, un écu*

La Salle des Chevaliers, où le peintre Daniel Bovy illustra les faits historiques et légendaires du Comté.

armorié de la grue de Gruyère». L'emblème héraldique s'étalait jusque sur les ornements sacerdotaux. Ainsi, le Conseil fit mettre la grue au bas d'une chasuble commandée à Genève pour la chapelle de St-Maurice, sise à l'hospice communal. De multiples notations, au protocole, mentionnent ce don de l'ancienne armoirie comtale à des personnages méritants, de même qu'à des cités dignes de cet honneur.

Vienne le temps où Gruyère puisse, aux fenêtres des bâtiments restaurés avec l'appui de l'Ecu d'or et du peuple suisse, apposer l'emblème qui atteste, selon la devise des comtes, espoir et résolution: *Transvolat nubila virtus.* (Sur nuage passe courage.)

Problèmes du temps présent

L'on a parlé d'un irremplaçable capital de poésie. Certes. Mais celui-ci, chaque année que Dieu fait, s'amenuise. Le tourisme peut engendrer le meilleur et le pire. En une cité dont les ressources sont limitées, il apporte un sang nouveau. Il offre des occasions de travail, donne de l'occupation à plusieurs de ces Gruériens dont le métier ne trouvait plus les débouchés nécessaires.

Or, le tourisme fait vendre les admirables dentelles de Gruyère. Et le sculpteur de cuillères de bois, maintenant, se demande comment il pourra satisfaire la clientèle. On réclame partout, inscrite sur le manche de la *kulyi dè bou,* la grue au bec agressif, taillée dans l'érable. Et le baquet à crème, où se marient le sapin, le cerisier et le noyer, évoque, pour le visiteur, les somptueux goûters où les fraises font mariage d'amour avec la «fleur» (la

Le prestigieux salon Louis XV, qui fut décoré par Jean-Baptiste Corot, Barthélemy Menn et d'autres peintres: Français, Leleu, Baron, Salzmann...

hlyà, en patois), cette crème onctueuse, à nulle autre pareille. Le fabricant de clochettes trouve son compte à ce mouvement qui entraîne, vers le château, quelque 80 000 visiteurs, annuellement. Et les dernières tresseuses de paille (qui habitent le plus souvent la Basse-Gruyère) ont, par cet afflux, de l'ouvrage.

Mais le tourisme, aussi, fait proliférer les « souvenirs » douteux. La capette d'armailli brodée de manière saugrenue. Les cuivres suspects, que l'on découvre dans toutes les « stations », et qui fleurent davantage le pays tchèque que l'atelier du chaudronnier autochtone.

Faire la part des choses? Il faut, essentiellement, lutter. Et l'action de la Ligue du patrimoine, visant à sauvegarder Gruyère, doit tendre à une manière de « purification » générale. Serait-ce un rêve? Cette cité de tourisme que n'entacherait aucune fausse note. Cette petite ville, au noble passé, pouvant être proposée en exemple.

Certes, on ne saurait éliminer les commodités que la vie moderne nous offre. On ne s'éclaire plus à la chandelle, et les « lampes huileuses » que chanta l'Abbé Bovet sont aujourd'hui pourvues d'ampoules électriques. Le café se fait au percolateur. Chromes et nickels flamboient; le plastique – hélas! – s'installe même au chalet. Pourtant, la bonne vieille auberge à l'enseigne de la Fleur-de-Lys ravit encore – pour quel temps? – par sa rusticité et la vérité foncière de son mobilier. Et je connais au moins une maison de thé où l'architecte a su, il y a peu d'années, allier avec goût au style régional les exigences d'un établissement moderne. Ce n'est donc pas une gageure que d'avoir au cœur cet espoir: la villette moyenâgeuse se découvrant des

Les toits aux larges pans cascadent le long de la rue conduisant au château. Ils évoquent cette idée de protection que l'Ecu d'or voudrait étendre à la cité tout entière.

raisons de vivre en son temps – qui est le XXme siècle – sans craindre pour ses valeurs essentielles.

Eliminer le faux-semblant, le simili, le folklore à bon marché, pour revenir à la somptuosité de la bonne pierre, du bon bois. Offrir, pour les yeux, des nourritures authentiques et, pour l'estomac, des saveurs non frelatées.

Accepter le progrès, mais lui demander de ne pas s'imposer. Ne pas refuser la cabine du téléphone, ni la colonne à essence. Mais les prier de s'effacer devant ces beautés qu'autrefois des siècles respectueux n'entamèrent point.

Archives de pierre

Ce respect dont témoignèrent les anciens Gruériens se découvre à chaque document, dans les archives de la cité. On n'en connaît point, dans le district, qui aient été mieux tenues, par des gens jaloux de donner, à leurs descendants, une probe image de leur souci. Non seulement paraître, mais laisser un témoignage.

Las! Si les parchemins déposés « en la Grotte » ont été conservés avec soin, et frappent par leur netteté, le *livre de pierre*, lui, exposé aux grands vents de toutes les époques, a souffert. Les remparts, faute d'argent, sont menacés à maints endroits; pierre et bois appellent le secours. Là où des réfections

urgentes furent engagées, le ciment apparaît parfois, avec sa brutalité. Des crépissages maladroits crient. Des édicules, où certains matériaux disparates ont remplacé le vénérable tavillon, sont à reprendre. Par là-même, les artisans du bardeau (qui sont une vingtaine en Gruyère, groupés en une association dite des « tavillonneurs ») trouveront de l'ouvrage, proposant à tout le pays un bel exemple. La tôle elle-même couvre un bûcher fort en vue, proche de l'avenue qui conduit au château. En divers endroits – on ne peut valablement revenir aux conduites de bois! – la peinture pourrait adoucir l'éclat du métal galvanisé.

L'admirable entrée du Belluard est flanquée depuis 1961 d'un mur de ciment. La main habile d'un maçon, par un crépissage bien conçu, atténuera la rigueur d'un ouvrage solide, mais peu harmonieux. Et le Moléson pourra se profiler, comme devant, sur cette porte où moellons et charpente attendent l'artisan à la truelle habile et l'ouvrier du bois aimant la belle ouvrage. Il faudrait aussi constituer, lors de la démolition de bâtiments anciens, des réserves de tuiles naturellement vieillies pour remplacer celles qui, au petit bonheur la chance, colmatèrent des brèches, au fil des années. Maintes façades appellent réfection. Une quinzaine de bâtiments, pour le moins, sollicitent le restaurateur qui voudra, non point apporter l'éclat du neuf mais qui, par l'honnêteté du matériau et la conscience du réalisateur, restituera aux maisons cette harmonie que les hommes et le temps autrefois leur donnèrent.

Une action de nettoyage devra être entreprise au pied des remparts (au nord, principalement). A la bonne saison, l'exubérance de la verdure dissimule en partie ce qu'il est peu glorieux de montrer. Mais la cité se veut nette. Elle le sera!

Il n'est pas inutile que, la nuit venue, le vénérable Calvaire soit éclairé. Mais l'on pourrait remplacer avantageusement la froide lumière du néon par des « spots » discrètement encastrés. Et l'armoirie de Gruyère, accotée de deux « sauvages », qui orne l'entrée du Belluard, devrait être confiée à un restaurateur de métier. L'oiseau héraldique, sur fond de gueules, y retrouvera une noblesse enfuie.

Serties dans l'écrin redécouvert, les fêtes d'antan...

Viendra le jour où la cité médiévale se sera donné une harmonie de longtemps désirée. Le signe d'une réussite? Pouvoir y recréer, sans que l'on ait le sentiment d'une fausse note, ces fêtes du temps jadis, dans lesquelles le Gruérien trouvait une exaltation.

Fête de mai, peut-être... On avait alors coutume de célébrer la neuve saison en évoquant les suppôts de l'hiver chassés par les puissances du printemps. De partout montaient à Gruyère les « sauvages », issus de villages parfois éloignés. Habillés de feuillages, porteurs de rameaux reverdissants, les « sauvages » étaient accueillis comme des messagers de joie. Ils dansaient, sur la place, des rondes échevelées, fouaillés par les enfants, ivres d'ardeur. La commune, en toute libéralité, distribuait force pots de vin à ces hôtes issus des anciens âges. Toute vie renaissait. Et ces bondissements s'inscrivaient, dans la rue et jusqu'au castel, comme un graphisme allègre.

Revoir, dans Gruyère restaurée, les fêtes des Rois, telles qu'elles furent célébrées jusqu'au XVIIIe siècle. La cité entière y participait. Les rôles étaient choisis selon un code précis. Chaque Mage – ils étaient quatre, comme les Mousquetaires! – composait sa suite d'hommes en armes. Le clergé comme les fidèles, les officiers aussi bien que les soldats, rivalisaient de zèle. Qui, d'aventure, refusait de porter la couronne, se voyait privé du

L'entrée du Belluard, avec son ouverture en forme de lancette, est surmontée des armoiries comtales, soutenues par deux sauvages. Maladroitement retouché au siècle dernier, le motif appelle une probe restauration.

communage l'année durant. Soldats, enseignes, châtelain, doyen du clergé, tambours, fifres et trompettes, suivaient l'étoile qui glissait sur soixante toises de cordes tendues au-dessus de la rue pavée. On n'oubliait ni les décharges de mousqueterie, ni les repas obligés à tous les figurants du « mistère », fussent-ils honorés des plus nobles distinctions. Ainsi, le protocole de 1701 mentionne-t-il la dépense faite pour le « past » (repas) de l'Ange et de la Notre-Dame, le salaire des ménétriers, la subsistance de 138 hommes portant les armes, plus la collation de 42 Mores (Maures). La ville entière vivait un rêve transmué en une autre époque. Et l'on imagine la villette flamboyante sous les torches secouées, et les façades gothiques vivant sous la flamme. Cité de l'âge d'or, Gruyère était comme transfigurée. Comprend-on le souci des gens d'autrefois de conserver, pour la féerie du 6 janvier, un cadre où nulle boursoufflure, nulle désharmonie ne ternirait un équilibre par les siècles composé?

Mais le temps a passé. Un certain sens de la poésie s'est amenuisé, jusqu'à presque disparaître. L'utilitaire s'est fait roi. Un auteur s'est effaré devant la prodigalité des Gruériens de naguère, qui dépensaient en parades dans les rues, sur le tréteau dressé en plein vent, et dans les repas offerts dans les divers « bouchons » de la ville, des revenus non négligeables.

Est-on sûr que les anciens aient été si malavisés? Ils ont légué à leurs descendants une cité de haute extrace. L'heure est venue, pour les hommes

de notre temps, de la redécouvrir. De lui restituer une poésie qui ne soit ni mièvre, ni glissant vers la facilité d'un pittoresque à bon marché. Grevîre recouvrant la noblesse d'autrefois.

Pour ses gens, d'abord. Eux qui ont le droit de vivre en un cadre irréprochable. Le pays le veut. Il ne s'agit pas de créer une cité-musée, mais d'harmoniser toutes choses pour l'agrément des habitants. Puis, aussi, de proposer en exemple une ville dont le caractère moyenâgeux n'exclut pas les aises actuelles. Et encore d'offrir à ceux qui fuient les casernes anonymes de la grand'ville le cadre où l'homme reconnaît une cité où le rêve peut établir sa demeure.

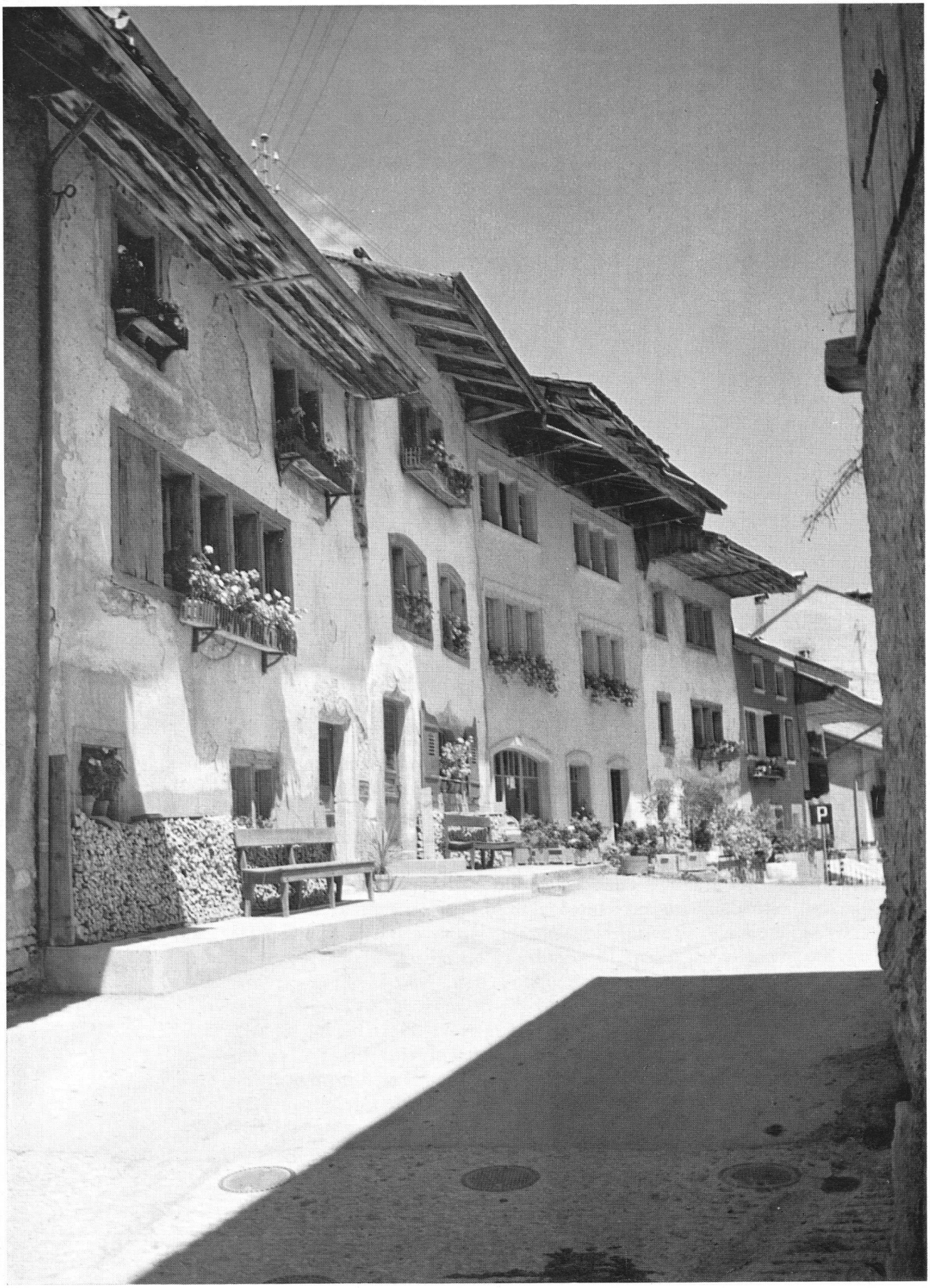
Ferveur et noblesse retrouvées

Si les « sauvages » ont regagné depuis longtemps leurs refuges sylvestres, le printemps renaît chaque année. Et, sur sa colline, la petite ville lui fait fête. Juin n'amène plus, sur le terre-plein du château, les pèlerins des cinq bannières venant, dans la nuit, prier pour la Maison de Gruyère, devant les vitraux illuminés de la chapelle. Mais la Fête-Dieu dans la rue unique fait défiler, devant les fenêtres ornées de fleurs et de tissus précieux, où tremblent les cires allumées, le cortège le plus vrai qui soit. Barbus en bredzons soutachés de la « belle-étoile », femmes en longues robes de soie, enfants en costumes du pays, retrouvent les émois et la ferveur des anciens. Et l'accord, dans la ville en fête, se recompose miraculeusement. Grevîre d'autrefois resurgit.

Il faut que cette harmonie des jours heureux se retrouve, durablement. L'Ecu d'or pour le visage aimé de la Patrie donnera le branle. Il déclenchera le mouvement auquel s'associeront la section gruérienne du Heimatschutz – comme il se doit – et le Heimatschutz fribourgeois. Puis encore les Autorités du louable canton et république de Fribourg, et celles du district de la Gruyère. Puis les Monuments historiques cantonaux et fédéraux. Tout Suisse, allant de son obole, transmuera en or son geste de bonne volonté.

Certes, il s'agit de recueillir des fonds. Mais il est important surtout de créer un esprit positif, dont bénéficiera le pays entier. Le château de Gruyère est, après celui de Chillon, le monument le plus visité de Suisse. Nul ne saurait faire le pèlerinage du château sans emprunter la rue bordée de pavés où s'animeront des façades que l'on voudrait irréprochables. Racontant les merveilles d'autrefois et la redécouverte voulue par un peuple qui, pour une cité d'élection, saura ouvrir son cœur.

Henri Gremaud


P

La ville de Gruyère était le siège, naguère, de marchés renommés. Souvenir des foires d'antan, les mesures à grains, taillées dans la pierre. Un désir, maintes fois formulé: que les parcs à voitures, proches de la cité, libèrent la villette de la circulation automobile.

Page 46: Façades fleuries de géraniums, avant-toits racés, sur la ruelle qui descend vers l'église St-Théodule.

Ci-contre: Sur la gauche, la maison dite de «Chalamala», datée de 1531. Les fenêtres supérieures sont décorées de grelots sculptés. Mascarons à la tête de fou, symboles préservés, prouvent que Gruyère eut un faible pour ses bouffons. En 1618 encore, le Conseil de Gruyère, en vue de la Fête des Rois, votait un subside «pour la cape et les sonnaillettes du patifol»...

Le Heimatschutz a déjà prouvé, aux gens de Gruyère, sa sollicitude. A droite, la maison du forestier Emile Bussard, qui fut restaurée avec l'appui de la Ligue du Patrimoine.

Fraternellement accolés, l'écusson fribourgeois et la grue comtale, sur un fronton de 1594. A cette date, il y a tantôt quatre décennies que le dernier comte de Gruyère a quitté ses Etats.

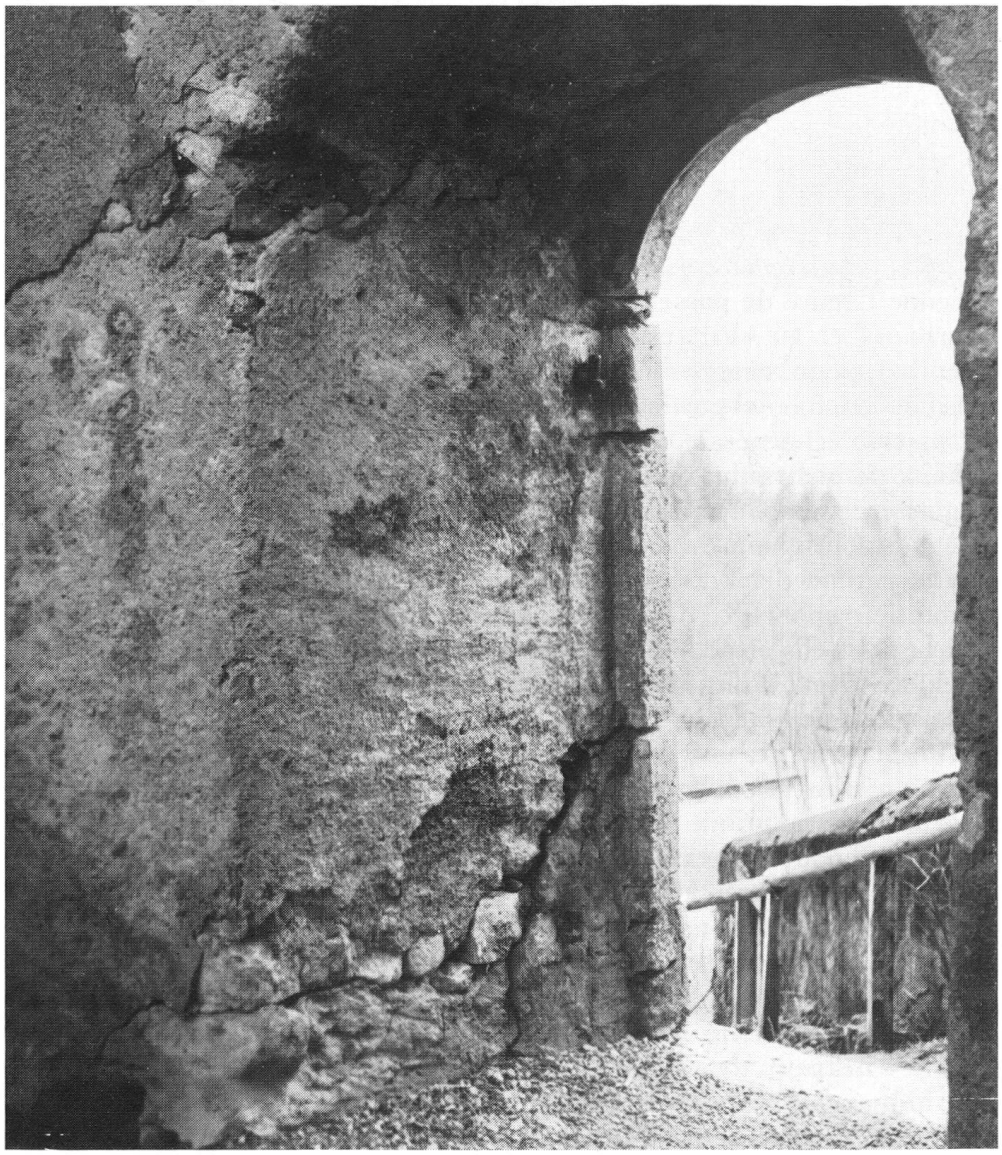
Où s'inscrit la fierté d'un bourgeois. L'an de grâce 1591, j'ai bâti ma maison.

Qui s'en va à la découverte n'est point déçu: ici, une porte sculptée où le ferronnier apposa un marteau admirablement ouvragé.

La maison Charles Henning, l'une des plus caractéristiques de la cité moyenâgeuse, appelle, comme beaucoup d'autres, une probe restauration.

Tourmenté en son aspect, mais offrant cependant un ensemble cohérent, l'escalier de la Maison de commune. La guerre de 1939–1945 fit qu'on y disposa une porte blindée ouvrant sur un abri antiaérien. Travail et soucis...

L'armoirie aux trois roses est écornée. Il faut qu'un artisan respectueux, sans rien saccager, sans rien démolir, restaure et redonne leur noblesse aux murs dégradés.



Cette porte, au sud, s'ouvre sur le ravissant petit chemin qui descend au pâturage des Gruyères. Tout près de là, un chalet pareil à celui que chanta l'abbé Bovet. Mais ne faut-il point que les murs d'enceinte, comme le chalet de la chanson, connaissent un durable renouveau? Ce sera l'honneur de notre temps.